

Dimanche de la Sainte Famille
Ordination sacerdotale de Frère Louis-Marie à Solesmes

Année A : Si 3, 2-6. 12-14 ; Ps 127 (128) ; Col 3, 12-21 ; Math 2, 13-15. 19-23

Frère Louis-Marie, vous recevez l'ordination sacerdotale en ce dimanche de la Sainte Famille. Dans la lumière de Noël, l'Église nous invite à poser notre regard sur la famille constituée de Joseph, Marie et Jésus.

Le jour de Noël, nous avons contemplé l'évènement de la naissance de Jésus à Bethléem et son adoration par les bergers. Aujourd'hui, la liturgie porte notre attention sur un autre aspect du mystère de l'Incarnation, de la venue de Dieu dans le monde : l'Incarnation comprend aussi le fait que Jésus a une famille, qu'il grandit, qu'il est devenu un homme adulte, dans le cadre d'une famille précise, dans un milieu social et culturel précis. « Il sera appelé Nazaréen »¹ dit l'Évangile. Jésus assume la nature humaine. Il a donc connu une croissance humaine, spirituelle, affective, comme tout homme est appelé à le faire. Il s'est fait semblable à nous à l'exception du péché. Il a dû apprendre à se laisser construire par la vie familiale. « Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes »², dit l'Écriture. Cette fête d'aujourd'hui met en lumière la vocation unique dans l'histoire de la famille de Nazareth. A été confié à Joseph et Marie le Fils unique, « lumière née de la lumière, engendré non pas créé »³, lui qui est « de la même nature que le Père »⁴. Jésus est soumis à Joseph et Marie, eux aussi vont apprendre à se laisser déposséder de Jésus et cela ne se fera pas sans souffrance. Je pense à l'épisode de Jésus disparu pendant trois jours et qui est retrouvé au Temple. Marie, sa mère, dira alors : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! »⁵ En ce dimanche, nous prions pour nos familles, en particulier pour votre famille, frère Louis-Marie.

La fête de la Sainte Famille nous renvoie aussi à ce que la Tradition de l'Église appelle la vie cachée de Jésus. Trente ans de vie cachée pour seulement trois ans de vie publique. La majorité de la vie de Jésus parmi nous est celle d'une vie dont on ne sait rien. Une vie quotidienne dont on peut imaginer qu'elle était faite des gestes simples d'une vie ordinaire d'un enfant, d'un adolescent, d'un jeune homme, faite de joie quotidienne et travail quotidien. Déjà il sauvait le monde. Nous avons sans doute beaucoup à comprendre, à apprendre, de cela.

L'ordinaire de nos vies a plus d'importance que l'extraordinaire, la part la plus importante de nos vies est faite de l'humble quotidien et c'est d'abord là que se joue la fécondité de nos vies. C'est là que se construit la vérité de nos vies, la sainteté à laquelle nous sommes appelés.

¹ Mt 2, 19

² Lc 2, 52

³ Credo, symbole de Nicée-Constantinople

⁴ Credo, symbole de Nicée-Constantinople

⁵ Lc 2, 48

Il me semble que ce n'est pas sans rapport avec la vie monastique : l'essentiel reste caché aux yeux du monde et n'est connu que de Dieu seul. Souvenez-vous : ce que Jésus reproche aux pharisiens, c'est de faire les choses pour être vus des hommes. Alors que notre Père du Ciel voit quand nous prions dans le secret. Il voit quand nous faisons l'aumône dans le secret. Le plus important se passe dans le secret de nos vies en Dieu. Une manière de vous rappeler que, en étant ordonné prêtre, votre vie monastique reste première. J'ose dire que le plus important n'est pas que vous soyez ordonné prêtre mais que vous soyez moine. Véritable défi, aujourd'hui où ne semble compter que ce qui se voit, que le succès immédiat, que ce qui est apparent, où l'on ne donne de l'importance qu'à ce qui brille. Méfiez-vous du succès et de la brillance, tout cela est éphémère et ne dure pas. Vous connaissez le dicton : « tout ce qui brille n'est pas de l'or. »

Une manière aussi de vous rappeler que l'ordination ne vous dispense pas de l'exigence de votre vocation monastique, encore moins de chercher et travailler la sainteté baptismale. Plus encore, une des conditions du déploiement de la fécondité sacerdotale c'est d'être immergé dans la sainteté baptismale. Si on demande « il est comment, ce prêtre ? », on doit pouvoir dire que c'est premièrement un bon chrétien, secondement un bon moine, alors il sera peut-être un bon prêtre. Pour le dire simplement : pour être un bon pasteur, il faut être une bonne brebis.

Un mot encore sur la Sainte Famille : c'est une famille éprouvée. Jésus naît dans une famille sinon pauvre au moins modeste, une famille dont on dit qu'au moment de la naissance de Jésus il n'y a pas de place pour eux dans la salle commune. La famille de Joseph, Marie et Jésus a fait l'expérience de la précarité. Plus terrible encore, elle va être confrontée à la violence et à la mort : à cause de l'enfant, Hérode fait massacrer les innocents. La famille plonge au cœur de l'orgueil et de la méchanceté humaine. La famille va devoir fuir devant la violence d'Hérode, connaître l'exil, partir sur une terre étrangère. Que cela nous plaise ou non, c'est une famille de migrants. Ainsi, Dieu rejoint et assume la détresse de tant de familles dans l'histoire. Ainsi, il rejoint les détresses de chacune de nos familles. La sainteté se vit au cœur du chaos de l'humanité.

Le passage de l'évangile de Mathieu met particulièrement en lumière la figure de Joseph. C'est vraiment lui le chef de famille, lui, à qui sont confiés Marie et Jésus. Le jour de votre ordination je vous invite à prendre Saint Joseph comme maître. Demandez-lui de vous apprendre comment vivre votre sacerdoce.

Joseph est un véritable maître de la vie intérieure. Joseph est celui à qui Dieu parle à travers la visite de l'ange qui lui apparaît en songe. L'ange lui demande de prendre Marie, son épouse, chez lui. Dans le passage d'aujourd'hui, il l'invite à se lever et à fuir en Égypte. De même, à se lever pour revenir en Galilée, à Nazareth. Joseph est celui qui est capable d'entendre ce que Dieu lui dit. Le Pape Benoît XVI dit que s'applique à Joseph ce que dit le Cantique des Cantiques : « Je dors mais mon cœur veille ... »⁶ Le fond de son cœur est en veille. Joseph est celui qui est capable d'entendre Dieu qui lui parle au fond du cœur. Tout prêtre est d'abord appelé à demeurer avec le Seigneur. Il appelle les douze pour « être avec lui ». Cet « être avec lui » est la condition de la mission, de la fécondité du sacerdoce. Si nous ne sommes pas en capacité d'écouter le Seigneur qui parle à notre cœur, notre ministère se

⁶ Ct 5, 2

vide. « L'homme sans vie intérieure, peut-être n'est-il pas encore tiède, fatalement il va le devenir » dit Don Chautard dans son célèbre livre, *L'âme de tout apostolat*.

Joseph est aussi celui qui fait ce que Dieu lui demande. Il est conduit là où il ne pensait pas aller, d'abord en accueillant Marie son épouse qui porte en elle le fils de Dieu, mais aussi en se laissant conduire en Égypte, en terre d'exil. S'applique à lui ce que Jésus dira à l'apôtre Pierre : « pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. »⁷

Joseph est l'homme disponible. La disponibilité est le critère de sa vie. Il se laisse conduire même là où il ne voudrait pas. Toute sa vie est une succession de chemins acceptés et reçus.

Ultimement, Joseph est celui qui est dépossédé de sa vie. Sa vie n'est pas une réalisation de soi dans laquelle l'homme vient chercher en soi-même tout ce qu'il croit pouvoir faire de sa vie. Ce n'est pas une réalisation de soi mais un renoncement de soi. Il ne prend pas possession de sa vie mais il la donne. Il ne réalise pas un projet qu'il a conçu avec ses propres capacités et avec sa propre volonté. Il se place au contraire entre les mains de Dieu, se défiant de sa volonté pour l'intégrer dans celle d'un autre, dans la volonté de Dieu. Là où se réalise la vraie perte de soi, l'homme se trouve. « Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera »⁸ dit Jésus.

On ne peut entrer dans le ministère presbytéral que de cette manière-là. Le sacerdoce ministériel n'est pas quelque chose qu'on se procure à soi-même, il ne peut se rechercher pour soi-même, ce ne peut être qu'une réponse à la volonté de Dieu, à un appel. Le sacerdoce exige que nous sortions de notre volonté propre, de l'idée d'autoréalisation, et que nous entrions dans une volonté autre pour nous laisser guider par elle. Là où il manque cette volonté fondamentale d'entrer dans la volonté de Dieu pour ne faire qu'un avec elle et se laisser mener là où on n'avait pas pensé aller, on n'est pas entré dans le mystère du sacerdoce. Comme pour l'apôtre Pierre, tant qu'il est seulement généreux, pour se donner avec ses propres forces, il n'aboutit qu'à son reniement. Sans cette attitude fondamentale de livraison de nous-même et d'humilité, notre sacerdoce peut devenir une catastrophe. Le sacerdoce suppose que l'on ait le courage de dire oui à une volonté qui n'est pas la nôtre. Répondre à l'appel d'un autre pour découvrir peu à peu l'insignifiance du moi et la joie du don de nous-même.

Dans quelques instants, par l'imposition de mes mains et de celles de tous les prêtres présents avec moi, je vais invoquer sur vous le don de l'Esprit Saint. Par le sacrement de l'ordre vous allez être associé au ministère épiscopal, être configuré au Christ prêtre de façon à agir en la personne du Christ, prêtre et pasteur. Pour le dire autrement, à travers le service du prêtre, le Seigneur Jésus, qui est le seul prêtre, continue à exercer au milieu de son peuple (c'est son peuple à Lui, pas le nôtre) les fonctions qui ne reviennent qu'à lui seul. A travers le service des évêques et, avec eux, des prêtres, Jésus bon berger continue à être présent à son peuple. Lui, Jésus, pardonne, console, donne la vie. En clair, le don qui vient marquer votre être vous dépasse totalement. Vous devez vous y livrer mais ne surtout pas le posséder. Vous ne pouvez que l'accueillir humblement et le vivre encore plus humblement. C'est un don qui vous est fait, mais pour les autres.

⁷ Jn 21, 18

⁸ Mt 16, 25

Je vous rappelle que le cœur de la vie du prêtre, le moteur de la vie du prêtre c'est la charité pastorale, l'amour même de Jésus bon berger qui modèle sa vie. Le contenu de la charité pastorale c'est le don total de soi à l'Église, à ses frères, à l'image du don du Christ, et en partage avec lui. La charité pastorale est la vertu par laquelle nous imitons le Christ dans le don de nous-même, qui manifeste l'amour du Christ pour son troupeau. La charité pastorale doit déterminer votre façon de penser et d'agir, votre mode de relation aux autres. Laissez-vous élargir le cœur. Cette charité pastorale, vous aurez à la vivre au milieu de vos frères, ici, à Solesmes et selon les modalités concrètes que vous demandera votre Père Abbé. Soyez un bon baptisé, soyez un bon moine, alors le Seigneur pourra faire de vous un bon prêtre.

Je vous confie à la prière de la Sainte Famille et particulièrement de saint Joseph, et de saint Benoît aussi.

✠ Yves Le Saux
Evêque du Mans